

LA CHANSON DE ROLAND

Ganelon, le baron félon

CXXXIV²

Le comte Roland, avec peine et souffrance,
A grande douleur sonne son olifant³.
Par la bouche, le sang clair jaillit.
La tempe de son cerveau éclate.
La portée ⁴ du cor qu'il tient est très grande ;
Charles⁵ qui passe les ports, l'entend.
Le duc Naimés le perçoit, les Français l'écotent.
Le roi dit: « J'entends le cor de Roland !
Jamais il ne l'eût sonné, s'il n'eût été a combattre. » 10
Ganelon répond : « Il n'y a aucune bataille !
Vous êtes vieux, votre tête est fleurie et blanche ⁶
Par de telles paroles vous ressemblez à un enfant.
Vous connaissez bien le grand orgueil de Roland ;
Il est surprenant que Dieu le tolère si longtemps.
Il a déjà pris Noples⁷ sans votre commandement.
Les Sarrasins assiégés firent une sortie
Et se battirent contre le bon vassal Roland ;
Et lui, avec les eaux courantes, il lava ensuite les prés du sang répandu ;
Il agit ainsi pour qu'il n'y parut pas.
Ne fût-ce que pour un lièvre, il sonne le cor toute la journée.
Il est maintenant à plaisanter devant ses pairs⁸
Sous le ciel, il n'y a personne qui osât l'attaquer au combat.
Chevauchez donc ! Pourquoi vous arrêtez-vous ?
La Terre des Aïeux est bien loin devant nous. »

La Chanson de Roland (vers 1766 à 1784)

LA CHANSON DE ROLAND

La mort de Roland

CLXXIV

Roland sent que la mort le prend tout entier,
Qu'elle lui descend de la tête sur le cœur.
Il est allé en courant sous un pin,
Il s'est couché sur l'herbe verte, face contre terre¹,
Il met sous lui son épée et son olifant,
Il tourne la tête du côté de la gent païenne² ;
Il a fait cela parce qu'il veut véritablement
Que Charles et tous les siens disent
Qu'il est mort en vainqueur, le noble comte.
Il proclame ses fautes, se frappant la poitrine à petits coups répétés,
pour ses péchés il tend vers Dieu son gant³.

CLXXV

Roland sent que son temps est fini.
Il est sur un sommet aigu, le visage tourné vers l'Espagne,
D'une main il se frappe la poitrine :
« Dieu, *mea culpa* à ta miséricorde,
Pour mes péchés les grands et les petits,
Que j'ai commis depuis l'heure de ma naissance

Jusqu'à ce jour où je suis ici frappé à mort ! »
Il a tendu vers Dieu son gant droit.
Les anges du ciel descendent vers lui.

Chanson de Roland (vers 2355 à 2374)